

Éditorial

Pour une nouvelle décennie

L'an dernier, dans leur éditorial rappelant le « dixième anniversaire » de la revue, Marcel Jollivet et Jean-Marie Legay annonçaient le passage de témoin avec de nouveaux rédacteurs en chef. Ce faisant, ils tiraient un bilan et traçaient des perspectives que nous ne pouvons que reprendre à notre compte : maintenir l'originalité et la qualité d'une revue « qui se veut scientifique », fidéliser un lectorat alors que se profilait la mise en ligne, s'appuyer sur les grands organismes de recherche en tant que partenaires fondateurs du projet *NSS*. Il est un événement supplémentaire qu'ils ne pouvaient anticiper : le changement d'éditeur auquel nous a contraints Elsevier. Une nouvelle collaboration s'engage donc avec EDP Sciences. Souhaitons qu'elle dure, ouvrant pour *NSS* une nouvelle décennie.

L'équipe précédente – celle des fondateurs – a su proposer une ligne éditoriale à la communauté scientifique intéressée par les questions d'environnement. Elle a su également construire cette ligne et la développer grâce au travail de l'ensemble du comité de rédaction. Reprendre le flambeau, c'est évidemment rendre hommage au travail réalisé et s'inscrire résolument dans un projet que poursuivront avec nous Gérard Mégie et Nicole Mathieu. C'est aussi permettre l'existence, sur le terrain même de l'excellence professionnelle, de recherches – et de chercheurs – dont les choix épistémiques entraînent toujours une certaine fragilité dans les communautés disciplinaires traditionnelles. C'est enfin rendre compte d'une certaine conception de la production des connaissances qui ouvre de nouvelles perspectives aussi bien théoriques que méthodologiques. À cet égard, *NSS* accueille depuis plus de dix ans, avec plus ou moins de bonheur comme dans toute aventure humaine, des expériences très diverses qu'on ne saurait ranger sous l'unique bannière de l'interdisciplinarité. Ces expériences ont été forgées autant dans le cadre des grands programmes voulus par les organismes que dans celui de petits collectifs jalonnant des itinéraires de recherche.

Dès à présent, les prochaines années nous proposent tout un éventail d'enjeux auxquels nous aurons à faire

face. On ne peut évidemment pas en dresser ici un inventaire, même incomplet. Deux exemples suffiront à en évoquer l'ampleur.

La reconnaissance croissante, dans la communauté scientifique nationale et internationale, du bien-fondé de la démarche interdisciplinaire ne peut que conforter les choix éditoriaux de la revue. Mais nous ne devons pas l'oublier, cette reconnaissance va de pair avec une impérieuse nécessité d'innovation. Car l'interdisciplinarité reste une pratique à risque sur le plan institutionnel, et une entreprise difficile dans sa mise en œuvre comme projet scientifique. Osons le dire : les articles qui se distinguent sur ce plan et rendent clairement compte de la complexité d'une telle démarche ne sont pas encore la règle. *NSS* a précisément pour vocation d'être le lieu d'un tel apprentissage, avec tous les tâtonnements que cela suppose.

Le second exemple porte sur les conséquences, pour le projet *NSS*, des nouvelles conditions de production des connaissances, que ces dernières soient vues sous l'angle des rapports entre les sciences et les sociétés, ou sous celui des incertitudes et des controverses qui traversent les questions traitées. Il suffit de se référer aux différentes rubriques de la revue, du Forum à la Libre opinion ou à la Vie scientifique, pour s'assurer du savoir-faire acquis par la rédaction sur ce plan. Ici encore, nous avons à prendre, au niveau des choix éditoriaux, toute la mesure d'une telle évolution. Notre ambition est d'offrir un lieu d'accueil à ces expériences menées dans des situations si éloignées de l'image traditionnelle des laboratoires et si révélatrices des enjeux contemporains de la production des connaissances en démocratie.

Quant aux efforts à consentir, ils sont aussi indispensables que stimulants. Ainsi, au moment où l'Europe de la science organise nos champs et nos modes de recherche, au moment où toutes nos questions, petites ou grandes, ont une dimension de plus en plus globale, notre revue se doit d'être plus présente sur le plan international et plus attractive pour que nos collègues étrangers soient incités à y publier des travaux de qualité. Nous sommes

également conscients de la difficulté pour certaines communautés, en particulier celles des sciences du vivant et des sciences de l'univers, de contribuer de façon significative à notre projet éditorial. Là encore, notre ambition est de créer les conditions susceptibles d'abaisser les barrières.

Ce numéro ouvre opportunément un dossier de réflexions et de débats sur la question interdisciplinaire. Les prochaines journées de l'association NSS-Dialogues – l'annonce en a déjà été faite – permettront un retour réflexif sur les 10 ans de publications scientifiques de la

revue. C'est dire combien l'activité rédactionnelle est une entreprise collective aux multiples facettes. Nous tenterons de la servir au mieux, sachant que les premiers acteurs en sont les auteurs. Le « nouvel essor » qu'appelaient de leur vœu les deux fondateurs est plus que jamais à l'ordre du jour pour chacun d'entre nous.

Jean-Paul Billaud
Henri Décamps
Bernard Hubert